

Passé, mémoire, origines...
 Comment aller de l'avant dans tout
 ça ? Des premières amours aux
 espoirs toujours renouvelés, cinq
 premiers romans portent un regard
 en arrière pour tourner la page.

NUMÉRO

La littérature ignore le futur. Son temps, c'est le présent, le présent du passé, la permanence des œuvres passées dans le temps présent. Son temps, c'est le présent, l'imparfait du présent. Sortent en septembre quelque sept cents titres, dont environ cinq cents français parmi lesquels on compte quatre-vingts premiers romans. Chaque année on espère évidemment que de nouveaux auteurs nous aideront à mieux vivre l'imperfection des jours. Pas que nous recherchions à tout prix la nouveauté, seulement on aime à penser la littérature vivante. Sous le label "premier roman" (ça donne une idée du futur), voici cinq livres (il fallait bien se limiter), qui représentent un goût très divers. Ici, rien de cohérent, pas de "tendance" (garder ce mot pour les bureaux de style). Des tentatives, des réussites aussi, quelque chose qui pourrait bien être de l'écriture.

Avec *Défaut d'origine* d'Oliver Rohe, aveu de critique un peu mauvais esprit, il a fallu aller au-delà de l'a priori contre un livre qui s'annonçait déjà dans les cercles de l'enfer littéraro-éditorial comme une révélation. L'éditeur, très radical chic, qui publie des petits bijoux classiques et contemporains, sait y faire : souvenez-vous de *L'Agrume* de Valérie Mréjen (2001),

Rapport sur moi de Grégoire Bouiller (2002). Et puis il y avait la couverture... ce titre orange, *Défaut d'origine*, dans un cartouche, tel un sceau (un stigmat, presque), sur un fond noir où on devine à peine les traits d'un jeune homme à la prune rebelle (il nous semble reconnaître l'auteur qu'on a croisé à la soirée "Bordei" de Beigbeder). Serait-ce la radiographie de l'écrivain carbonisé par un excès de talent ?

Bilan : on a lu et ça a plu. L'histoire de ce type allant rejoindre en avion un vague ami dans leur pays d'origine dévasté par la guerre donne lieu à des réflexions très fines sur l'identité, la langue, la mère, l'écriture. L'ami en question, et dont les propos rapportés forment la matière du roman, s'appelle, quelle coïncidence, Roman - à prononcer sans doute à la serbo-croate, mais quand même. De bout en bout, l'auteur qui n'a que trente ans tient le texte avec une maîtrise inouïe. La logorrhée névrotique, avec phrase obsessionnelle en colimaçon, qui se mord la queue pour se vomir et rebondir, fait penser bien sûr à Thomas Bernhard, auquel l'auteur-narrateur voue une admiration sans bornes, ou plutôt avec lequel il se confond et à qui il rend hommage dès le titre (*L'Origine* est un livre de l'écrivain autrichien). Mais il

ne s'agit pas tant d'un exercice de style que d'un exercice d'admiration et de lucidité. Telle une impuissance, une insincérité déclarée.

A rebours de cette performance "impersonnelle" (un compliment), deux romans, deux auteurs : Jérôme Lambert né en 1975, Claudine Galea née en 1980 ; mais des thèmes proches : l'impossibilité de l'oubli, l'adolescence, les premières amours marquées au fer de la douleur et de la passion. Chez Claudine Galea, femme de théâtre, la première partie n'est écrite qu'en minuscules, comme pour mieux susurrer son émoi, dire à en prendre haleine, dire sans point final l'amour d'Eric rencontré lors d'un séjour linguistique en Angleterre : "(...) et au milieu de la rue nous nous embrassons, oui nous nous embrassons, au milieu de la rue je glisse, je tombe, éric me relève et quand il me relève j'entre dans ses bras et nous nous embrassons, nous nous embrassons, avec sa langue dans ma bouche il réchauffe ma langue, et nous nous embrassons (...)". Jusqu'aux os chante aussi la violence du rapport entre une mère abusive et sa fille, la narratrice y slame sa difficulté d'être dans sa peau, son refus du corps, son anorexie.

Jérôme Lambert dans *La Mémoire neuve*

a astreint son narrateur à la mission de tourner la page. Julien est scotché à son enfance, la maison de vacances, ses cousins, leurs jeux, la plage, sa complicité avec Sylvain... Il faut guérir, grandir, mourir, à soi-même, à son passé. Julien est grand, Julien a un copain qu'il emmène vers cet éden perdu. Résonne dans ce livre une voix d'une honnêteté rare qui palie les débordements de l'hypersensible. Il y a également cette jolie façon détournée de parler du manque.

Séduction et ennui. Le regret, on n'y coupe pas. *J'aurais voulu que tout soit autrement* est peut-être le moins "roman" de cette sélection : le livre d'Alexandre Gouzou se présente comme des récits reliés entre eux par un seul "je", qui se laisse porter au gré des jours. Beaucoup de drague, des serveuses dans les cafés ; de belles silhouettes qui passent (Tomoko aurait beaucoup plu à Antoine Doissel) ; des souvenirs d'enfance : des portraits de famille fort réussis, "en biais", des grands-parents, de tante Zaza. Le ton qui domine est celui du journal d'un séducteur. Un séducteur qui s'ennuie (la dialectique de la séduction et de l'ennui, c'est un peu l'histoire de l'œuf et de la poule) : tout est joué

d'avance, le désir échappe tel ce gros savon de Marseille qui glissait entre ses doigts d'enfant.

Pas évident de trouver ses marques. Le monde est plus vaste qu'un terrain de foot. C'est ce dont se rend compte, pour son malheur, le narrateur de *Jouer juste*. François Bégaudeau utilise la métaphore footballistique pour raconter l'impossibilité de tenir la distance en amour. Toujours trop ou pas assez. Le héros aime Julie, Julie l'aime de retour. Mais que vaut ce sentiment, s'il n'est pas amené à durer ? S'il n'est en vérité que le miroir de nos fragilités en vaine quête d'assurances ? Se voir moins souvent, voir "ailleurs", est-ce la solution ? Grâce à une écriture traversée par une pure dynamique poétique, François Bégaudeau pose l'éternelle question du couple : "*Inventer autre chose, maintenir les procédures en vigueur mais en neutraliser les effets secondaires en innovant mais comment ?*"

Défaut d'origine, Oliver Rohe. Ed. Alifa, 160 p.

La Mémoire neuve, Jérôme Lambert. Ed. de l'Olivier, 156 p.

Jusqu'aux os, Claudine Galea. Ed. du Rouergue, 176 p.

J'aurais voulu que tout soit autrement, Alexandre Gouzou. Ed. Liana Levi, 144 p.

Jouer juste, François Bégaudeau. Ed. Verticales, 96 p.

Éditions de l'Olivier

La mémoire neuve Jérôme Lambert

OLIVER ROHE / DÉFAUT D'ORIGINE

ÉDITIONS du ROUERGUE

Claudine Galea

Jusqu'aux os

françois bégaudeau

LIANA LEVI

ALEXANDRE GOUZOU J'aurais voulu que tout soit autrement

Septembre 2003